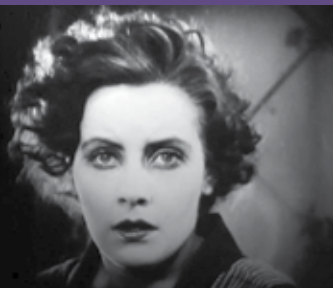


L'ADRC
TAMASA
présentent



G.W. PABST

RÉTROSPECTIVE



L'adrc

Adulé dans les années 1920 et 30, discrédité pour avoir travaillé sous la coupe de Gœbbels, et même ignoré après la guerre, Pabst demeure, aux côtés de F. W. Murnau et de Fritz Lang, l'un des maîtres du cinéma allemand. Lumière expressionniste, jeux d'ombres et de miroirs, les images de ses premières œuvres ont un pouvoir visuel inouï, « une magie, une photogénie, qui – pour Henri Langlois – se métamorphose à partir d'un rien, d'un détail, d'un peu d'eau, d'une bouche, en quelque chose de merveilleux ». Tout comme les corps et les visages de ses personnages féminins, que le démiurge Pabst façonne en même temps que ses interprètes : Asta Nielsen, Greta Garbo ou Louise Brooks, à jamais liées à l'auteur de ***La Rue sans joie*** et ***Loulou***.

Rétrospective présentée en partenariat avec Tamasa et La Cinémathèque française



PABST ET SA MUSE

Produit par la société française Sofar, *La Rue sans joie* (1925), célébré par la critique comme un chef-d'œuvre, vaut à Pabst une réputation internationale. L'action du film, qui s'appuie sur un roman de Hugo Bettauer et se situe à Vienne pendant l'époque de l'inflation, fait déjà émerger son thème de prédilection : les antagonismes sociaux aigus, qui emprisonnent la vie des êtres dans des rapports de pouvoir injustes et trouvent leur expression dans l'exploitation sexuelle. En 1929, Pabst tourne *Loulou*, pour la Nero-Film. Pour le rôle principal, il fait venir de Berlin la starlette américaine Louise Brooks, et fait d'elle le centre glamour autour duquel gravite tout le film. Lors de sa redécouverte dans les années 1950, *Loulou* sera considéré comme l'un des plus importants films muets allemands et contribuera durablement à la réputation du cinéaste. Pabst réalise immédiatement après *Le Journal d'une fille perdue* où Louise Brooks tient une nouvelle

fois la vedette. Cette histoire d'une « fille perdue », entre maison d'éducation et bordel de luxe, est rapidement interdite pour « incitation à l'immoralité » et ne pourra être montrée par la suite que dans une version significativement édulcorée.

Martin Koerber

Plus que Garbo, le visage, les yeux et les cheveux coupés à la Jeanne d'Arc de Louise Brooks et son sourire. Ceux qui l'ont vue ne peuvent l'oublier. Elle est l'interprète moderne par excellence car elle est comme les statues antiques, hors du temps.

Henri Langlois (1955)

Louise Brooks
*Le Journal d'une
fille perdue*



LA RUE SANS JOIE

DIE FREUDLOSE GASSE

Georg Wilhelm Pabst

Allemagne

1925 • 110 min

Noir et Blanc • Visa 33591

D'après *Die Freudlose Gasse* de Hugo Bettauer.

Avec Asta Nielsen

Greta Garbo

Werner Krauss



Dans la Vienne des années 1920 en proie à l'inflation, le destin de deux jeunes femmes exploitées par la tenancière cynique d'une maison de rendez-vous.

LE JOURNAL D'UNE FILLE PERDUE

TAGEBUCH EINER VERLORENEN

Georg Wilhelm Pabst

Allemagne • 1929 • 90 min

Noir et Blanc • Visa 54017

D'après le roman

Tagebuch einer Verlorenen

de Margarete Böhme.

Avec Louise Brooks

Sybille Schmitz

Edith Meinhard



Une jeune fille s'enfuit de la maison de redressement où elle est enfermée et se réfugie dans une maison close. Elle s'y livre à la prostitution, avant d'épouser un riche aristocrate.

PABST «LE ROUGE»

Parallèlement à son activité de cinéaste, Pabst s'engage dans la création du Volks-Film-Verband, association de cinéastes marquée à gauche. Il occupe une fonction dirigeante au sein du DACHO, confédération syndicale créée en 1928, réunissant diverses associations de réalisateurs. Son premier film parlant, **Quatre de l'infanterie** (1930) est une profession de foi pacifiste qui met en garde contre les dangers d'une nouvelle guerre. La même année commence le tournage de **L'Opéra de quat'sous**, adaptation de l'œuvre de Bertolt Brecht et Kurt Weill. En 1931, c'est, avec **La Tragédie de la mine**, un nouveau plaidoyer en faveur de l'amitié entre les peuples et de la solidarité. Si ces films lui valent d'être surnommé « Pabst le rouge », le cinéaste s'essaie aussi à des films de genres, des mélodrames voire des films de pur divertissement, comme **L'Atlantide** (1932), dans lequel Brigitte Helm, fabuleusement belle, incarne la reine du Sahara.

Martin Koerber

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

DIE DREIGROSCHENOPER

Georg Wilhelm Pabst

Allemagne-États-Unis-France • 1930 • 111 min
Noir et Blanc • Visa 27388

D'après la pièce L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill.

Avec Rudolf Forster
Carola Neher
Valeska Gert



Dans un quartier de Londres en proie aux guerres de gangs, une rivalité s'installe entre le roi des mendiants et le gangster que sa fille veut épouser.

QUATRE DE L'INFANTERIE

WESTFRONT 1918

Georg Wilhelm Pabst

Allemagne • 1930 • 90 min
Noir et blanc • Visa 31745

D'après le roman
Quatre de l'infanterie
d'Ernst Johannsen.

Avec Fritz Kampers
Gustav Diessl
Claus Clausen

Film restauré par la
Deutsche Kinemathek en
coopération avec le
British Film Institute.



En 1918, quatre fantassins allemands se retrouvent sur le front français à quelques mois de la fin du conflit.

LA TRAGÉDIE DE LA MINE

KAMERADSCHAFT

Georg Wilhelm Pabst

France-Allemagne
1931 • 96 min
Noir et Blanc • Visa 19555

Avec Alexander Granach
Fritz Kampers
Ernst Busch

Film restauré par la
Deutsche Kinemathek
avec le concours du
British Film Institute
et du **CNC.**



Entre la Lorraine et la Sarre, des mineurs français victimes d'un coup de grisou sont sauvés par leurs collègues allemands.

Avec *Loulou*, Georg Wilhelm Pabst adapte *L'Esprit de la terre* et *La Boîte de Pandora*, deux pièces écrites par Frank Wedekind, toutes deux inspirées de sa rencontre douloureuse avec Lou-Andreas Salomé. De ces récits, toutefois, Pabst ne conservera qu'un souvenir lointain. Grand découvreur d'actrices (il donne, en 1925, l'un de ses premiers grands rôles à Greta Garbo dans *La Rue sans joie*), Pabst songe d'abord pour incarner Loulou à Marlene Dietrich, qui a déjà gagné une certaine notoriété en Allemagne. Il lui préfère finalement une actrice américaine de vingt-deux ans au jeu très physique, découverte dans *Une Femme dans chaque port* de Howard Hawks (1928) : Louise Brooks.

De Pabst, Brooks disait qu'il connaissait les réactions humaines comme personne. Il pouvait ainsi tourner « une scène avec peu de répétitions et de prises ». Cette faculté lui permet de façonner le jeu naturaliste et déconcertant de *Loulou*. Le metteur en scène et l'actrice travailleront beaucoup à partir des costumes du personnage qui jalonnent la tragédie : tenue de cabaret, déshabillés, robe de mariée, vêtements de veuve ou haillons – autant de tenues qui nourrissent le jeu de l'actrice et marquent les étapes de la chute du personnage.

Si Loulou s'offre aux hommes, elle reste insaisissable. Profondément amoral, il émane d'elle une innocence inaliénable. Elle évolue toujours libre, intacte et candide. Pourtant, *Loulou* est aussi un conte moral. Dans ses aspirations libertaires et son allant, la jeune femme se heurte à la société, à ses jeux de fausseté, de trahisons et d'humiliations. *Loulou* est le dévoilement cruel de l'abjection sociale qui dicte bien des aspects de la vie de l'héroïne : carrière, amours, mariage, justice, jeux ou prédation.

Pauline de Raymond
(La Cinémathèque française)



LOULOU

DIE BÜCHSE DER PANDORA

Georg Wilhelm Pabst

Allemagne
1929 • 134 min
Noir et Blanc • Visa 44695

D'après *Die Büchse der Pandora* et *Erdgeist* de Frank Wedekind.

Avec Louise Brooks
Fritz Kortner
Franz Lederer
Alice Roberts

Version restaurée en 2009
par la Deutsche Kinemathek (Berlin) et la George Eastman House (Rochester).



Loulou, femme fatale, parvient à épouser le docteur Schön, un riche propriétaire de journaux. Le soir des noces, son mari la surprend avec son propre fils.



L'IRRÉPARABLE

Lorsque les nazis s'emparent du pouvoir en 1933 et interdisent ses films précédents, Pabst est à Paris et travaille à une adaptation de **Don Quichotte**. Il ne retournera pas en Allemagne et part à Hollywood. Mais Pabst n'est pas à l'aise avec le système des studios, qui relègue les cinéastes au rang d'employés. Ses projets sont écartés en raison de leur orientation politique et il revient en France en 1936. S'ensuivent alors des films alimentaires et de pur divertissement qui ne laissent rien transparaître de ses engagements ou de ses intérêts politiques. Pabst décide d'émigrer de nouveau aux USA et réserve sa traversée sur le Normandie pour le 8 septembre 1939. Alors qu'il prend congé de sa famille en Autriche, que l'Anschluss a entretemps été rattachée à l'Allemagne, la guerre éclate et rend son départ impossible. Il reste alors dans l'Allemagne nazie et y réalise trois films. Toute cette période aura durablement terni la réputation du cinéaste.

Martin Koerber

DON QUICHOTTE

Georg Wilhelm Pabst

France • 1932 • 80 min
Noir et Blanc • Visa 1041

D'après le roman

Don Quichotte de

Miguel de Cervantes.

Scénario de Paul Morand

Avec Fédor Chaliapine
Dorville

Renée Vallier

Un film restauré et numérisé par Les Films du Panthéon/Les Films du Jeudi avec le soutien du CNC.



L'histoire du chevalier à la triste figure et de son écuyer Sancho Panza.

SE RACHETER

En 1947-1948, dans le secteur russe d'Occupation de Vienne, Pabst tourne **Le Procès**, un plaidoyer contre l'antisémitisme qui évoque le procès pour « meurtre rituel » d'un crime datant de 1883. Au sein d'une production après-guerre qui compte de nombreux films de genre réalisés en Autriche, en Italie et en Allemagne jusqu'au milieu des années 1950, seuls deux films s'inscrivent de manière significative dans la tradition d'un cinéma politiquement engagé, exemplairement développée par Pabst. **La Fin d'Hitler** (1955) qui évoque les derniers jours du Führer dans le bunker de la Chancellerie et **C'est arrivé le 20 juillet** (1955), minutieuse reconstitution de l'attentat manqué du 20 juillet 1944 contre Hitler.

Martin Koerber

C'EST ARRIVÉ LE 20 JUILLET

ES GESCHAH AM 20. JULI

Georg Wilhelm Pabst

République fédérale
d'Allemagne
1955 • 78 min

Noir et Blanc • Visa 17073

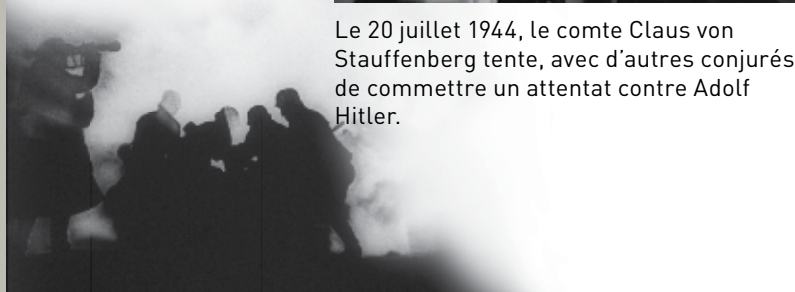
Avec Bernhard Wicki

Karl Ludwig Diehl

Carl Wery



Le 20 juillet 1944, le comte Claus von Stauffenberg tente, avec d'autres conjurés, de commettre un attentat contre Adolf Hitler.





CORRESPONDANCE IMAGINAIRE

Cher Monsieur Pabst,

Je me permets de vous écrire, avec le recul de cette année 2019. Une chose est sûre : **Loulou** (1929) demeure aujourd'hui votre œuvre la plus connue avec Louise Brooks, star que vous avez su imposer comme Greta Garbo dans **La Rue sans joie** (1925), Brigitte Helm dans **L'Amour de Jeanne Ney** (1927) et **L'Atlantide** (1932).

Votre existence est embrasée par les contradictions politiques du 20^e siècle. Les circonstances de votre internement en France, pendant la Première Guerre mondiale, votre engagement social dans votre art sous la République de Weimar, qui se poursuit pendant la déflagration des années trente, avant que vous ne commettiez l'incompréhensible collaboration avec le III^e Reich, offrent une matière biographique d'une grande ampleur romanesque. L'énigme de votre compromission est loin de l'amitié solaire que vous avez entretenue avec Louise Brooks. Souvent en décalage avec votre temps ou trop en avance sur celui-ci, vous avez dû composer de multiple fois avec la censure. Vos films des années vingt sondent les rapports sociaux : vous prenez parti pour les pauvres, la paix, à travers **La Rue sans joie**, **L'Amour de Jeanne Ney**. Vous explorez aussi l'inconscient dans **Les Mystères d'une âme** (1926) avant de le ramener à la surface avec une nouvelle objectivité érotique dans vos deux chefs-d'œuvre du muet que sont **Loulou** et **Journal d'une fille perdue**.

Avec le passage au parlant, vous adoptez une vision collective. Vous choisissez le genre du film de guerre pour élaborer votre première réalisation de l'ère du parlant. **Quatre de l'infanterie** (1930) sidère par l'ambiance des combats de la Première Guerre mondiale. La bande son vous permet d'ouvrir l'espace, d'appréhender avec une objectivité encore plus grande le monde urbain de **L'Opéra de quat'sous** (1931) et celui de la mine dans **La Tragédie de la mine** (1931). Travaillant entre l'Allemagne, la France et les États-Unis au cours des années trente, votre inspiration cinématographique semble marquer le pas après **Un héros moderne** (1934). Par un malheureux aveu de faiblesse, vous acceptez donc l'irréparable collaboration avec le III^e Reich réalisant **Les Comédiens** (1941), **Paracelse** (1943), **Le Cas Molander** (1945). Puis vous tentez de revenir en grâce. Vous ne retrouverez jamais cette grandeur artistique des années vingt, mais vous réaliserez des films d'importance durant cette période de rachat, dont **Le Procès** (1948) et **La Fin d'Hitler** (1955).

Avec toute ma considération.

Pierre Eisenreich

Retrouvez l'intégralité de la « Correspondance imaginaire » de Pierre Eisenreich dans le livret du coffret DVD édité par Tamasa.

LA CINÉMATÈQUE FRANÇAISE

GEORG WILHELM PABST (1885-1967)

FILMS, CONFÉRENCES, CINÉ-CONCERTS

30 octobre - 25 novembre 2019

En partenariat avec Tamasa

www.cinematheque.fr


Quatre de l'infanterie

Des séances événements en ciné-concert sont par ailleurs proposées par l'ADRC dans différentes formules adaptées aux besoins des salles de cinéma.

Retrouvez toute notre actualité et les dernières créations originales à l'occasion des rééditions de *La Rue sans joie*, *Journal d'une fille perdue* et *Loulou*.

www.adrc-asso.org


La Rue sans joie

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Positif n° 693 novembre 2018, *Réalisme et réalité de G. W. Pabst*, dossier coordonné par Pierre Eisenreich.
- Barthélemy Amengual, *Georg Wilhelm Pabst*, collection Cinéma d'aujourd'hui, éditions Seghers, 1966

Se document est édité par l'ADRC (Agence pour le Développement Régional du Cinéma) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de près de 1400 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

**ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org**

Distribution :
**Tamasa Distribution | 5, rue de
Charonne | 75011 Paris
Tél.: 01 43 59 01 01
www.tamasadiffusion.com**



Crédits photographiques : Tamasa
Textes principaux : Martin Koerber, Pauline de Raymond
pour La Cinémathèque française.

L'ADRC, TAMASA
PRÉSENTENT

Georg Wilhelm *Pabst*

RÉTROSPECTIVE EN 8 FILMS

LA RUE SANS JOIE • LOULOU • LE JOURNAL D'UNE FILLE PERDUE
QUATRE DE L'INFANTERIE • L'OPÉRA DE QUAT'SOUS
LA TRAGÉDIE DE LA MINE • DON QUICHOTTE • C'EST ARRIVÉ LE 20 JUILLET



STUDIOCANAL

CITÉ FILMS

F. W. Murnau
MURNAU STIFTUNG

LES FILMS
DU JEUDI

CFCE
CINÉMAS ART & ESSAI

LA CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE

